



lycee@furieuxdujeudit.com  
06. 62. 04.10. 50

**Tournée 2017**



*Laisse gronder les envieux !  
Si tu savais un peu moins plaire  
Tu ne leur déplairais pas tant..<sup>1</sup>*

Le 23 janvier **1662**, Molière signe son contrat de mariage avec Armande Béjar<sup>2</sup>, fille de Madeleine. Il a 40 ans, Armande en a 20. Contrairement à l'usage qui est de faire signer tous les comédiens, le mariage se fait dans la plus stricte intimité, en présence de Poquelin père, de Madeleine et des Béjar de la troupe. La cérémonie religieuse a lieu le 20 février de la même année. Ce Jeu Dit s'inspire de ce point d'Histoire.

## **MOLIERE, BEJART, L'ÉCOLE DU COUPLE**

Variation sur *L'École des Femmes*

guidée par l'objet d'étude des Lettres lycéennes : **La tragédie et la comédie au XVII<sup>e</sup> siècle, le classicisme**<sup>3</sup>.

Texte de **Sébastien Faure** dans la complicité dramaturgique de Patrick Cartié.

Mise en scène : **Patrick Cartié**

Chorégraphie des enjeux : **Yano Iatridès**

Costumes : **Véronique** Vigneron, atelier Cie Acide de Montreuil (93),  
**Bruno Marchini**, atelier du Studio Théâtre d'Asnières (92)

Chargée de production *Furieux du Jeu Dit* : **Florence Leroy**

Avec

**Isabeau Shahzada** :  
*ELLE, Madeleine Béjar*

**Sébastien Faure** :  
*LUI, Jean-Baptiste Poquelin*

À **Cordélia**, pour ton entrée et tes années Lycée !

<sup>1</sup> Boileau à propos de Molière.

<sup>2</sup> Orthographe du nom de famille reprise sur les affiches de l'époque. Nous garderons le T (de théâtre ?) parfois.

<sup>3</sup> Dans cet esprit, les notes du bas de ces pages sont destinées à la lecture de l'élève qui, après avoir vu la pièce, en demanderait le texte. Elles sont également proposées aux comédiens pour alimenter les rencontres avec leur public, comme leur jeu. [Quelques lignes en bleu sont ajoutées depuis le 02/02/015 suite aux représentations au lycée Sévigné de Marseille.](#) L'auteur remercie Sandrine Berbérian, professeur de Lettres, pour ses réflexions et analyses apportées.

*(La nuit est déjà très avancée. Madeleine et Jean-Baptiste, visiblement altérés par la fatigue, jouent sans relâche au corbillon<sup>4</sup> à l'entrée du public.)*

**LUI** : Dans mon corbillon, qu'y met-on ?

**ELLE** : Du poisson. Dans mon corbillon, qu'y met-on ?

**LUI** : Arpagon. Dans mon corbillon, qu'y met-on ?

**ELLE** : Un oignon. Dans mon corbillon, qu'y met-on ?

**LUI** : Louison. Dans mon corbillon, qu'y met-on ?

**ELLE** : Un trognon. Dans mon corbillon, qu'y met-on ?

**LUI** : Un bâton. Dans mon corbillon, qu'y met-on ?

*(Ad libitum. Molière aura à la rime des mots qu'il trouve sur le physique de Madeleine : Tes jolis petons ; ton chignon ; ton menton ; ton front... jusqu'à ce que Madeleine rompe le jeu.)*

**ELLE** : Cela suffit ! *(Il grogne puis jappe.)* Cabot<sup>5</sup> ! *Elle lui indique la table de travail.)* Retourne à ta niche ; tu as un os à ronger, n'oublie pas ! Tu as promis au Roi de le mettre en pièce avant la fin de l'année ! La troupe l'attend pour le mois d'Octobre<sup>6</sup> ... au plus tard ! Nous sommes début Janvier... *(Molière fait des singeries canines agaçantes.)* Arrête ! *(Il stoppe.)* Oui. Si je compte bien, il nous reste dix mois !

**LUI** : Bah ! On l'aura, notre comédie ! Tout le monde y travaille... Mais il y faudrait la formule... La formule en douze syllabe qui résume l'Imbécile de « La Précaution Inutile<sup>7</sup> »...

**ELLE** : Épouser une sotte est pour n'être point sot.

**LUI** : Épouser une sotte est pour n'être point sot. *(Il trouve une suite.)*

Je prétends que la mienne, en clarté peu sublime,

Même ne sache pas ce que c'est qu'une rime ; *(concentré dans sa propre pensée)*

Et s'il faut que sur elle on joue au corbillon

Et qu'on vienne à lui dire, à son tour : Qu'y met-on ?

Je veux qu'elle réponde :

**ELLE** : « Une tarte à la crème ! » *(Ils rient.)*

**LUI** : En un mot, qu'elle soit d'une ignorance extrême ; *(Il relit des notes.)*

Et c'est assez pour elle, à vous en bien parler,

<sup>4</sup> Jeu d'enfants les initiant aux sons. Les joueurs doivent répondre par un mot rimant à leur tour.

<sup>5</sup> Anachronisme. Le mot ne prendra le sens de « comédien qui en fait trop » qu'au XIX<sup>e</sup> siècle (Maupassant 1882). En revanche, Cabotin qui donne son origine à Cabot, signifie Comédien Ambulant depuis le XVI<sup>e</sup> siècle au moins.

<sup>6</sup> La Première de *L'Ecole des Femmes* aura lieu le 26 Décembre 1662 au théâtre du Palais Royal.

<sup>7</sup> Titre de la nouvelle de Paul Scarron (1655) dont s'inspire *L'Ecole des Femmes*... mais également 100 plus tard Beaumarchais dans son « Barbier de Séville ».

De savoir prier Dieu, m'aimer, coudre, et filer.<sup>8</sup> »

**ELLE** : (*Dans l'enthousiasme*) Elle sent bon notre Ecole des Femmes ! (*Il écrit fiévreusement ces dernières trouvailles. Elle le regarde faire.*) Et, maintenant, me diras-tu la vraie raison de ma présence chez toi ? Pourquoi m'avoir prié, en toute diligence, de me rendre disponible « jusqu'au bout de la nuit » ?

**LUI** : Ah ! Mado !..

**ELLE** : Mado ?! (*Caustique.*) Bien longtemps que tu ne m'as plus donné de ce diminutif ! Mon oreille s'est habituée à « Madeleine » ; elle a même fini par accepter le « Mademoiselle Béjart » que tu me sers plus volontiers aujourd'hui.

**LUI** : Mado !...

**ELLE** : « Madeleine », s'il te plait, Jean-Baptiste !

**LUI** : J'en Ba, Bap... J'en bafouille. « Jean-Baptiste » ! Pour le coup, mon prénom sur tes lèvres !... Depuis combien de temps ne l'ai-je plus vu posé ?

**ELLE** : Depuis **trois** ans. Au moins !

**LUI** : **Trois ans ? Une éternité...**

**ELLE** : Oui. Je ne sais ce qui m'a pris... Une réminiscence<sup>9</sup> provoquée par ton « Mado », sans doute... Excuse-moi.

**LUI** : Ah, non, non, non, non, use de « Jean-Baptiste » autant qu'il te plaira !

**ELLE** : Il ne me plaira pas, je crois. Pardonne, mais je reviens à « Molière ». C'est plus sûr. Alors, la raison ? Je doute qu'elle ne soit due qu'au plaisir d'écrire ensemble.

**LUI** : Assieds-toi. Prends mon siège. (*à part*) **Bon... Faut que je lui parle mais par où commencer ?** (*Sur Madeleine*) **Respire.** (*A part*) **Par le personnage d'Agnès ou par le mariage ?** (*Sur Madeleine.*) Tu veux un verre de lait ? (*Sans attendre de réponse, il sort chercher une cruche et un verre.*)

**ELLE** : Diantre, que de façons ! Qu'est-ce que tu as ? Tu es encore souffrant ?

**LUI** : (*en off.*) Non, aujourd'hui, pas. (*Il s'étonne.*) Je n'ai mal nulle part.

**ELLE** : C'est une bénédiction ou un miracle.

---

<sup>8</sup> Depuis « *Epouser une sotte* » jusqu'à « coudre, filer. » : *L'Ecole des Femmes*, I, I.

<sup>9</sup> Un lapsus sans doute, un drôle de réflexe ! On aurait du mal à entendre ce vocabulaire analytique au XVIIe siècle. Ni réflexe, ni lapsus sont dans le *Furetière*.

**LUI** : (*en off.*) Ne blasphème pas !

**ELLE** : Je blasphème ? (*Elle se signe. Il revient.*) Si tu n'es pas malade... Donc ?

**LUI** : (*Servant le lait.*) Donc ? (*Elle répète ce « Donc » qu'il reprend. Ils partent ad libitum sur un jeu où cette syllabe est renvoyée du tac-au-tac par les protagonistes.*)

**ELLE** : Donc ! Tu as quelque chose à me dire.

**LUI** : A te dire, oui ! (*Il bégaie*) A, à... À te lire aussi. Et d'autres à te faire lire.

**ELLE** : Oui. Tu as besoin de moi.

**LUI** : J'ai toujours besoin de toi.

**ELLE** : Allons, Molière, tu n'as besoin de personne maintenant que tu as le Roi.

**LUI** : Mon théâtre m'assomme s'il n'est pas construit avec toi. Tu es ma « précieuse ».

**ELLE** : Ta précieuse !?

**LUI** : (*jouant un air très snob ou affecté*) Ma Précieuse !

**ELLE** : (*Elle prends également Ta précieuse !? (Ils échangent ad libitum ces deux derniers mots, rient ensemble. Madeleine conclue par) Bouffon ! (Puis propose.) Va, je redeviens ta « Magdelon » ! (Il frappe sur le coin de son bureau trois coups de théâtre. Ils entrent dans un jeu hyper affecté.) « Holà, Almanzor ! »*)

**LUI** : (*En changeant de voix sur le même registre affecté*) « Madame. »

**ELLE** : « Vite, voiturez-nous ici les commodités de la conversation. »

**LUI** : « Mais de grâce, ne soyez pas inexorable à ce fauteuil qui vous tend les bras il y a un quart d'heure ; contentez un peu l'envie qu'il a de vous embrasser ».<sup>10</sup>  
(*Dans ce mouvement, il s'apprête à lui servir un verre de lait. Elle rompt le jeu.*)

**ELLE** : Pas de lait pour moi finalement. Je préférerais une eau-de-vie. Tu n'aurais pas du Cognac ou un fond d'Armagnac<sup>11</sup> ?

**LUI** : Ces boissons-là, je les laisse au théâtre... Et puis avec ce qu'on a bu ce soir... Il doit me rester un peu de vin espagnol.

**ELLE** : Sous la table, là ?

---

<sup>10</sup> *Les Précieuses Ridicules* 1659. Scène 9. Depuis « Holà, Almanzor ! ». Madeleine y créa le rôle de Magdelon.

<sup>11</sup> Le mot *alcool* n'apparaît qu'en 1794 dans le dictionnaire dirigé par Thomas Corneille. En revanche, le XVII<sup>ème</sup> siècle signe l'essor commercial du cognac et de l'armagnac en France.

**LUI** : Oui-da.

**ELLE** : Ne te dérange pas. Je vais me servir. (*Ce qu'elle fait. Et en riant.*) Cela m'aidera à faire passer ce que tu as à me dire.

**LUI** : Tu...Tu es en colère. En colère contre moi.

**ELLE** : Pas du tout !

**LUI** : Si, Mado.

**ELLE** : Non !

**LUI** : Beuh !...

**ELLE** : La colère est un péché capital. Je suis une bonne chrétienne.

**LUI** : J'ai bien dû animer ta jalousie ces derniers temps... Mon comportement...

**ELLE** : De quoi parles-tu, Molière ?

**LUI** : De Menou.

**ELLE** : D'Armande ! (*L'action se fige.*)

**LUI** : De Menou, oui. De la drôle de relation que j'ai avec cette enfant depuis l'été dernier. Ce qui nous arrive... Notre succès si soudain...

**ELLE** : Si inespéré !

**LUI** : L'intimité que Son Altesse royale<sup>12</sup> me fait partager presque tous les jours depuis deux ans...

**ELLE** : Depuis plus de trois ans, Molière.

**LUI** : Trois ans ?!...

**ELLE** : Depuis la soirée du 24 Octobre 1658. Depuis trois ans, deux mois et dix jours puisque nous sommes aujourd'hui le 03 Janvier 1662...

**LUI** : Je sais le jour que nous sommes !

**ELLE** : ... Cinq heures du matin.

---

<sup>12</sup> Louis XIV dit Louis le Grand ou le Roi-Soleil (1638-1715).

**LUI** : Bref, la reconnaissance royale !... Tout cela...

**ELLE** : Tout cela a, sans doute aucun, impressionné la petite ! C'est un papillon.

**LUI** : Un papillon ! Tout juste sorti de sa chrysalide...

**ELLE** : Un papillon que la lumière attire et qui se brûlera les ailes. Mais elle te divertit !...

**LUI** : Jouer les naïfs ne fait pas de moi une dupe !... Menou m'aime beaucoup. Cela est certain. Mais notre différence d'âge est si grande...

**ELLE** : Ça ! (*Un temps*) Peu m'importe, Molière. Je ne suis ni jalouse ni en colère. Un peu humiliée, sans doute – on le serait à moins ! – (*Plus bas*) Ce sentiment d'humiliation n'est qu'un reliquat de mon orgueil.

**LUI** : Ahi ! Ahi ! L'orgueil ! Vilain péché !

**ELLE** : Je m'applique, en confession, à recevoir bientôt le sacrement de pénitence et de réconciliation du père La Chaise. Ne t'inquiète pas.

**LUI** : Du père La chaise ?

**ELLE** : Un nouveau prêtre de l'Eglise Saint-Paul.

**LUI** : Un Jésuite ?! Madeleine !...

**ELLE** : Un Jésuite, peut-être. En tout cas, un homme profondément juste et bon qui pourrait bien finir Evêque, Archevêque...

**LUI** : ... Ou Pape !

**ELLE** : On le prédestine à devenir le confesseur de Louis le quatorzième.<sup>13</sup> (*Il se gausse.*)  
Moque-toi, Molière, moque-toi !

**LUI** : C'est plus fort que moi. Les curés et tous les dévots me paraissent aujourd'hui tellement... faux, hypocrites que je préfère en rire.

**ELLE** : Attention à ne pas être jugé pour impiété !

**LUI** : Je crois en Dieu. Je respecte le culte chrétien et, comme Epicure, je pense que l'impie est celui qui applique à Dieu les opinions de la foule.

**ELLE** : Tu m'effraies, Molière. Je ne voudrais pas te perdre sur le bûcher.

---

<sup>13</sup> Effectivement, François d'Aix, seigneur La Chaise, plus connu sous le nom du Père Lachaise, le deviendra 3 ans après notre histoire, à partir de 1765 et pendant 34 ans !

**LUI** : Va ! J'ai pour moi la même arme que les dévots : le mentir vrai !

**ELLE** : Le mentir vrai ?! Nous en usons au théâtre, pour faire rire.

**LUI** : Et les prêtres pour nous faire frire.

**ELLE** : Molière !

**LUI** : Pardon. Jamais je n'écrirai cela et je passerai pour un fou ou pour un malheureux avant que de passer pour un impie. (*Ils se signent.*) Mais écoute comme déjà j'applique ce « mentir vrai » : j'aime beaucoup Menou.

**ELLE** : Tredame<sup>14</sup> !

**LUI** : Ôtons le « beaucoup ». Il reste : j'aime Menou.

**ELLE** : Où veux-tu en venir ?

**LUI** : Quand je dis « J'aime Menou » sans dire le « beaucoup » qui vient naturellement avec, l'auditeur se fabrique une idée sentimentale qu'il n'aurait pas eue si j'avais dit : j'aime le cornichon.

**ELLE** : Tu aimes Menou comme le cornichon ?

**LUI** : J'aurais pu dire comme le lait... ! Ce que je veux dire, Madeleine, c'est qu'il n'y a pas de transport amoureux, ni de mon côté ni du sien.

**ELLE** : Hon, hon, hon, je vous ai vu cet été dans le parc de Vaux-le-Vicomte !

**LUI** : Ta, ta, ta, tu nous as surpris un peu débraillés. J'étais ivre. Le Roi m'avait fait boire... Après le triomphe formidable des *Fâcheux*...

**ELLE** : Et avec cette chaleur des nuits du mois d'Août... Et puis ces jeunes gens à moitié nus dans tous les recoins du château...

**LUI** : Il est vrai que le vin me tribouille<sup>15</sup> vite le sang. Mais Menou a bien dû te dire ce qu'il s'est passé ?

**ELLE** : Elle ne se confie pas à moi. Elle connaît mon sentiment sur sa vie de débauchée.

**LUI** : Il ne peut y avoir de commerce, pas comme tu l'entends, entre elle et moi. J'aurais l'impression de me commettre avec... avec ma propre fille.

---

<sup>14</sup> Interjection moliéresque qui signifie « Je sais » ou « Ma foi ! ». Aujourd'hui, on dirait « Tu m'étonnes, John ! »

<sup>15</sup> D'après *Georges Dandin*, II, 1. "*Je me sens tout tribouiller le cœur quand je te regarde.*" Dans la comédie du *Baron de la Crasse* (1662) de Raymond Poisson : *Le sang me tribouille partout.*

**ELLE** : Tu n'en as pas !

**LUI** : Je connais Menou depuis si longtemps ! Je l'aime comme un père.

**ELLE** : Je préfère cette image à celle du cornichon. Pourtant ce soir-là...

**LUI** : Ce soir-là, j'ai joué à être son protecteur, son favori, pour éloigner certains galants.

**ELLE** : Elle est tellement sollicitée et tellement inconséquente.

**LUI** : Sa condition d'actrice la place en fille facile qu'on peut s'offrir pour le prix d'une jolie toilette. Tu sais ce que c'est.

**ELLE** : À son âge, je n'avais pas le dixième de sa garde-robe ! Je suis inquiète pour elle ; le faste de la Cour la déstabilise. Tout ce luxe, tous ces privilèges si rapidement acquis pour elle !...

**LUI** : Avec toi, elle n'est pas tendre.

**ELLE** : Elle me rend responsable de la misère dans laquelle elle a grandi. Jeune sottise !

**LUI** : Après cette nuit chez Fouquet, Menou m'a demandé de cultiver l'ambiguïté qui s'est installée. Nombre de ces messieurs de la Cour la pressaient de leur assiduité par des cadeaux plus luxueux les uns que les autres. J'ai pris l'emploi de premier amant. En honnête homme !

**ELLE** : Certains emplois s'avèrent être des contre-emplois dans lesquels le comédien risque facilement de s'égarer.

**LUI** : Avec mon expérience !... J'ai, de plus, agrémenté mon rôle. Je l'ai étoffé du caractère de jaloux que nos années de théâtre m'ont appris à développer.

**ELLE** : Pourtant ces embrassades que vous avez l'un pour l'autre, ces élans physiques jusque dans nos répétitions ?...

**LUI** : Masques ! Mentir vrai ! Tu remarqueras que jamais ses lèvres ne touchent un autre endroit que mon menton.

**ELLE** : Je trouvais aussi que tes mains fixes sur sa taille avaient quelque chose de ridicule.

**LUI** : Nous faisons cela pour donner le change quand un rapporteur de la cour est parmi nous, ou quand elle est en présence d'un de ces céladons, d'un de ces coquards<sup>16</sup> dont elle veut se débarrasser.

**ELLE** : (*Elle rit et dit en italien* : ) Commediante !

---

<sup>16</sup> Céladon et Coquard = termes péjoratifs pour désigner un galant, un soupirant.

**LUI :** (*S'adressant subitement au public.*) « Je prends tout doucement les hommes comme ils sont. J'accoutume mon âme à souffrir ce qu'ils font.<sup>17</sup> » (*Il rompt l'aparté.*) Le Roi lui-même me croit éperdument amoureux et jaloux. Il m'appelle « Sganarelle » de toute façon...

**ELLE :** Et tu ne l'es pas ?

**LUI :** Sganarelle.. ?

**ELLE :** (*Mollement agacée.*) Oh, tes simagrées ! Pas à moi, veux-tu ?... Amoureux !

**LUI :** De Menou ? Pfff.. ! J'ai tellement d'amour ! Pleins d'autres amours !...

**ELLE :** Pleins ?

**LUI :** Pourquoi non ? En moi, il n'y a pas que du « Sganarelle » !

**ELLE :** Du Don Juan, alors ? De l'Amphitryon ? Du Tartuffe ?... Psyché !

**LUI :** Rien que Molière ! (*Un temps. Madeleine semble accepter l'explication que vient de lui livrer Molière. Puis, ne pouvant exprimer sa désolation.*)

**ELLE :** Tu es peut-être même entrain de te perdre dedans.

**LUI :** (*ironique*) Molière ; Elomire<sup>18</sup>. Elomire ; Molière !

**ELLE :** Elomire ! Une anagramme qui te va comme un gant. Un gant que tu retournes à ta guise. Où est passé Jean-Baptiste ? Molière !

**LUI :** Il est là, devant toi. À peine un peu plus vieux.

**ELLE :** Un peu plus organisateur, donc un peu plus manipulateur.

**LUI :** Je canalise les rais de lumières que notre souverain diffuse sur le monde.

**ELLE :** S'il y a du soleil dans notre Roi, il y a de la lune en toi à présent, de l'astre gris. Tu es nostalgique.

**LUI :** Fichtre, et de quoi ?

---

<sup>17</sup> *Le Misanthrope* I, 1. Philinte

<sup>18</sup> Cette invention sera reprise par les détracteurs les plus virulents de *L'Ecole des Femmes*, comme des deux pièces suivantes attachées à la défendre. À partir de 1663, Donneau de Visée, dramaturge contrarié mais critique spirituel très prisé des beaux esprits, utilisera cette anagramme pour éviter d'avoir à écrire dans ses jugements : le dramaturge, l'auteur, le comédien ou simplement Molière.

**ELLE** : De notre jeunesse intrépide, aventureuse, assoiffée de liberté. C'est cela qui t'attire chez Armande, cette jeunesse, cette insolence qui la caractérise. À ton âge, tu enchaînes les gamineries en cherchant les coups de bâton de tes ennemis !... Comme de tes proches ! Sais-tu comment t'a appelé ton jeune ami, Nicolas Boileau<sup>19</sup>, devant le Roi ?

**LUI** : Le Roi me l'a dit. (*Ils se resservent qui du vin et qui du lait.*)

**ELLE** : Comment ?

**LUI** : Le con... Le contemplateur, je crois.

**ELLE** : Oui, c'est ça. Le Contemplateur<sup>20</sup> ! Et le roi a ri.

**LUI** : Le Roi rit facilement. Il est très jeune.

**ELLE** : Pour notre plus grand bonheur !

**LUI** : Je suis non seulement le contemplateur de mes contemporains mais aussi, et plus profondément, l'organisateur de ma propre contemplation<sup>21</sup>.

**ELLE** : Deus ex machina<sup>22</sup> !

**LUI** : Il y a de l'astre gris en moi comme tu dis. Tiens, regarde le tour de passe-passe qui se crée lorsque la lune croise le soleil. Que voit le spectateur qui se tourne vers le ciel ?

**ELLE** : Une éclipse.

**LUI** : Une éclipse ? Non, un masque. Majestueux certes, mais éphémère. Un masque pour le temps d'un jeu divin.

**ELLE** : Flagorneur !

**LUI** : Moi ?

**ELLE** : Oui !... Non, Boileau. (*Elle lève son verre.*) Au Contemplateur ! (*Molière s'incline. Elle boit.*)

**LUI** : (*A part*) Bon. Il faut que je joue carte sur table ; je lui parle de mariage.

---

<sup>19</sup> Nicolas Boileau, ou Boileau-Despréaux, *le législateur du Parnasse* (1636-1711). Poète, écrivain et critique français.

<sup>20</sup> Terme qui peut être entendu par un comédien « ordinaire » comme peu élogieux.

<sup>21</sup> Molière retourne à son avantage le terme de Contemplateur. Il en fait le compliment qui poussera Boileau à soutenir notre dramaturge en écrivant notamment à son propos : *Laisse gronder les envieux ! / Si tu savais un peu moins plaire / Tu ne leur déplairais pas tant.*

<sup>22</sup> Locution latine surtout employée au théâtre pour désigner une personne qui arrive, d'une façon impromptue, à la fin de la pièce et par qui le dénouement s'effectue. (cf. la fin du *Tartuffe* par exemple). *Deus ex machina* signifie également, dans son sens premier : Dieu issu de la machine

**ELLE :** (*Elle se ressert et lève son verre*) Au Roi ! (*Molière s'associe à ce nouveau toast en se servant un verre de lait. Ils boivent.*) À Armande !... qui n'est pas un cornichon. (*Elle termine son verre.*) Et à Boileau, je bois... ton vin ! (*Elle se ressert.*)

**LUI :** À propos du sieur Boileau, je lui ai lu la scène de *l'Ecole des Femmes* qui nous posait un problème.

**ELLE :** Quelle scène nous posait problème ?

**LUI :** Il est resté tout l'après-midi avec moi. Quel esprit sublime et généreux ! Il m'a aidé, vraiment. Mieux que ne l'aurait fait Chapelle<sup>23</sup> ou de la Fontaine. Je crois que nous tenons une scène d'anthologie, en toute modestie.

**ELLE :** (*Plus vindicative*) Quelle scène nous posait problème ?

**LUI :** Enfin, ce n'était pas vraiment un problème... Disons qu'elle manquait de fantaisie.

**ELLE :** C'est étrange. Quand tu dis fantaisie, moi, j'entends trivialité !

**LUI :** Point ! La trivialité et le commun sont des plus éloignés du sieur Boileau.

**ELLE :** Soit.

**LUI :** Toujours est-il que nous avons retravaillé la scène du « petit chat est mort ».

**ELLE :** C'est un petit chien maintenant ?

**LUI :** (*Troublé*) Non... Je n'ai pas touché la bête...

**ELLE :** Donc, tu me parles de la scène entre nous, de la scène entre Agnès et Sganarelle.

**LUI :** En, en... Entre Agnès et Arnolphe ! (*Elle est saisit d'un fou-rire.*) Boileau a rebaptisé Sganarelle ; c'est Arnolphe maintenant. Cette invention, dit-il, marque mieux l'association Tragédie - Comédie que notre pièce propose. Et je l'approuve.

**ELLE :** Arnolphe ?! Comme le roi des cornards ?

**LUI :** Le roi des quoi ?

**ELLE :** (*En se faisant des cornes avec ses index.*) Des cornards, Molière. Le « saint » patron ! (*Un temps*) Tu l'ignorais ?

**LUI :** (*Balbutiant l'explication qu'il a cru comprendre de Boileau.*) C'est à la fois Grec et Latin...

---

<sup>23</sup> Claude-Emmanuel Lhuillier, dit Chapelle, (1626-1686), est un poète et homme de lettres français. Ami de Molière, il appartient au milieu des libertins de la seconde moitié du XVIIe siècle.

**ELLE** : Ah bon ? Trouve-moi, dans Athènes l'antique ou dans Rome, un « Arnolphe » ! Arnolphiyo ?... Arnolphistème ! Arnolphus ?

**LUI** : On... On est entre le sérieux de Sophocle et la légèreté de Térence<sup>24</sup>. Arnolphe !

**ELLE** : Saint Arnolphe, mon bon ami, se fête, se consacre dans le lit conjugal, entre la dame, mariée, et son amant. « Devoir une chandelle à saint Arnolphe » est un jeu très ancien ; les damoiseaux de la Cour y jouent pourtant aujourd'hui à qui mieux mieux.

**LUI** : Tu en sais de ces choses !...

**ELLE** : Je ne doute pas que notre monarque bienveillant, dans la soif qui lui prend à vouloir tout collectionner, ne connaisse parfaitement le jeu... et le prénom. (*Elle calme son rire.*)

**LUI** : Cela l'amusera d'autant plus... Mais, dans notre pièce rien ne se consomme ! Je m'étonne cependant que Boileau ne m'en ait pas soufflé le... la...

**ELLE** : Moi, je m'étonne que ni le sieur de la Fontaine ni feu ton ami d'enfance, Cyrano de Bergerac<sup>25</sup>, ne t'aient renseigné là-dessus.

**LUI** : Oui. (*Il rit bêtement.*) Cela est étrange en effet.

**ELLE** : Arnolphe ! De La Souche ! Du cornards !... Et tu parles d'absence de trivialité ! Ma foi !... Fais-moi lire.

**LUI** : Tiens (*Il lui tend les feuillets*) Je te donne la réplique. (*En saisissant un masque de commedia dell'arte.*)

**ELLE** : Tu as deux exemplaires ?

**LUI** : Pas besoin. Ces alexandrins, pour les avoir écrits, corrigés, réécrits, ne me quitteront pas la tête avant longtemps.

**ELLE** : Je commence ?

**LUI** : Non, c'est moi. C'est moi Arnolphe de La Souche.

**ELLE** : Du c...

**LUI** : Tout court !

---

<sup>24</sup> C'est effectivement ce qu'écrira Boileau au sujet des Comédies de Molière lorsqu'il défendra les attaques poussées contre *Le Misanthrope*.

<sup>25</sup> Hercule Savinien Cyrano, dit Cyrano de Bergerac (1619-1655) est un écrivain français. De 3 ans l'aîné de JB Poquelin, il habitait, près de la maison aux singes (Nom de la demeure paternelle des Poquelin). Ils se connurent respectivement à 7 et 10 ans, leur amitié date de cette époque. Cyrano a écrit entre autres une comédie *le Pédant Joué* dont Molière reprendra 2 scènes dans ses *Fourberies de Scapin* (la scène de la galère notamment)

**ELLE** : Ouais, Arnolphe ! (*Un temps*) Remarque, ton public retrouvera plus facilement le développement de notre *Ecole des Maris* dans cette *Ecole des Femmes*. En cela, « Arnolphe » est décidément mieux que Sganarelle. En revanche, tu n'éviteras pas certaine moquerie honnête.

**LUI** : Et quelle ?

**ELLE** : Celle de ne peindre toujours que des cocus<sup>26</sup>. On va finir par croire que tu crains de l'être toi-même.

**LUI** : Ne l'ai-je pas bien souvent été ? Par toi, pour commencer.

**ELLE** : Jean-Baptiste !

**LUI** : Quoi, Jean-Baptiste ? (*Un temps*)

**ELLE** : (*Jetant un coup d'œil sur les feuillets.*) Donc mon personnage n'a pas été rebaptisé par le sieur Boileau-Despréaux ? Je fais toujours Agnès !

**LUI** : Si tu continues comme ça, je vais la rebaptiser Flipote<sup>27</sup>... (*Il se masque.*)

**ELLE** : Bon, on travaille ou tu me dis ce que tu as à me dire ?  
(*L'action se fige un instant.*)

**LUI** : (*hypnotique*) « Venez, Agnès, entrez. La promenade est belle. »

**ELLE** : « Fort belle. »

**LUI** : « Le beau jour ! »

**ELLE** : « Fort beau ! »

**LUI** : « Quelle nouvelle ? »

**ELLE** : « Le petit chat est mort. »

**LUI** : « C'est dommage : mais quoi  
Nous sommes tous mortels, et chacun est pour soi.  
Lorsque j'étais aux champs n'a-t-il point fait de pluie ? »

**ELLE** : « Non. »

**LUI** : « Vous ennuyait-il ? »

---

<sup>26</sup> À cette époque, les cocus amusent fortement Louis XIV.

<sup>27</sup> Nom du personnage de la servante de Mme Pernelle dans *Tartuffe*.

**ELLE :** « Jamais je ne m'ennuie. »

**LUI :** « Qu'avez-vous fait encor ces neuf ou dix jours-ci ? »

**ELLE :** « Six chemises, je pense, et six coiffes aussi<sup>28</sup>. »  
Jusque-là rien de très neuf ; c'est ce que nous avons écrit ensemble.

**LUI :** (*Après avoir relancé la musique*) « Le monde, chère Agnès, est une étrange chose.  
Voyez la médisance, et comme chacun cause.  
Quelques voisins m'ont dit qu'un jeune homme inconnu  
Était en mon absence à la maison, venu ;  
Que vous aviez souffert sa vue et ses harangues.  
Mais je n'ai point pris foi sur ces méchantes langues ;  
Et j'ai voulu gager que c'était faussement... »

**ELLE :** « Mon Dieu, ne gagez pas, vous perdriez vraiment. »

**LUI :** « Quoi ! c'est la vérité qu'un homme... »

**ELLE :** « Chose sûre.  
Il n'a presque bougé de chez nous, je vous jure. »

**LUI :** (...) « Mais il me semble, Agnès, si ma mémoire est bonne,  
Que j'avais défendu que vous vissiez personne. »

**ELLE :** Oh ! Oh ! Oh ! Le subjonctif ici est délicieux.

**LUI :** C'est de Boileau<sup>29</sup> ! (*Il reprend.*) « ... Que j'avais défendu que vous vissiez personne<sup>30</sup>. »

**ELLE :** « Oui : mais quand je l'ai vu, vous ignorez pourquoi,  
Et vous en auriez fait, sans doute, autant que moi. »

**LUI :** « Peut-être : mais enfin, contez-moi cette histoire. »

**ELLE :** « Elle est fort étonnante et difficile à croire.  
J'étais sur le balcon à travailler au frais :  
Lorsque je vis passer sous les arbres d'auprès  
Un jeune homme bien fait, qui rencontrant ma vue,  
D'une humble révérence aussitôt me salua<sup>31</sup>. »

**LUI :** (*La corrigeant*) En courbettes jolies aussitôt me salue.

---

<sup>28</sup> *L'Ecole des Femmes*, (EdF) II, 5. Depuis « *La promenade est belle.* »

<sup>29</sup> Rien n'est prouvé !

<sup>30</sup> EdF, II, 5.

<sup>31</sup> EdF, II, 5

**ELLE** : Pardon ?

**LUI** : En courbettes jolies aussitôt me salue !

**ELLE** : Pourquoi ?

**LUI** : Parce que le H de « humble » est une consonne, que le E se prononce devant toutes consonnes et que, par conséquence, cet alexandrin, comme me l'a dit Boileau, est tri-décasyllabique !<sup>32</sup>

**ELLE** : Mais le H ne peut-il être aspiré ? « D'une humble révérence aussitôt me salue »

**LUI** : (*Martelant*) Non, ce serait « D'une humble révérence aussitôt me salue » qu'il faudrait dire. Du coup, treize syllabes !

**ELLE** : Et bien, il serait temps d'abolir ces règles imposées par l'Ecole<sup>33</sup>. Le H doit, au loisir du poète, être pris pour consonne ou pour voyelle !

**LUI** : Tête folle ! J'ai bien assez affaire avec la cabale des Dévots<sup>34</sup> sans me mettre en peine de déclencher les foudres de l'Académie Française.

**ELLE** : On fera passer ça pour une erreur d'actrice !

(*Elle enchaîne.*)

« Moi, pour ne point manquer à la civilité,

Je fis la révérence aussi de mon côté.

Soudain, il me refait une autre révérence. (*Il mime Horace en ôtant le masque.*)

Moi, j'en refais de même une autre en diligence ;

Et lui d'une troisième aussitôt repartant,

D'une troisième aussi j'y repars à l'instant.

Il passe, vient, repasse, et toujours de plus belle

Me fait à chaque fois révérence nouvelle.

Et moi, qui tous ces tours fixement regardais,

Nouvelle révérence aussi je lui rendais.

Tant, que si sur ce point la nuit ne fût venue,

Toujours comme cela je me serais tenue.

Ne voulant point céder et recevoir l'ennui,

Qu'il me pût estimer moins civile que lui. »

**LUI** : « Fort bien. »

---

<sup>32</sup> Comme par exemple : *Jetons nos chapeaux, et nous coiffons de nos serviettes, / Et tambourinons de nos couteaux sur nos assiettes*. Paul Scarron. Voir note 4, page 2.

<sup>33</sup> Sous Richelieu, l'Académie Française (créée 26 ans plus tôt en 1635) et La Sorbonne (dotée de nouveaux bâtiments, chargée de la formation supérieure des futurs dirigeants). L'Eglise catholique chrétienne reste maîtresse de l'Ecole. Elle expulsera d'ailleurs, en 1661, les enseignants jésuites, trouvant la pédagogie de leurs Collèges trop avancée. Pour l'Ecole ?

<sup>34</sup> Entretien par la Compagnie du Saint-Sacrement que l'affaire Tartuffe mettra au jour.

**ELLE :** « Le lendemain étant sur notre porte,  
Une vieille m'aborde en parlant de la sorte. (*Elle entre dans la peau d'une vieille.*)  
" Mon enfant, le bon Dieu puisse-t-il vous bénir,  
Et dans tous vos attraits longtemps vous maintenir. (...)  
Mais<sup>35</sup> vous devez savoir que vous avez blessé  
Un cœur, qui de s'en plaindre est aujourd'hui forcé. " <sup>36</sup>»  
(*De plus en plus outrancière, elle finit par jouer une crise cardiaque.*)

**LUI :** Heu... A... A, à partir d'ici rien ne change. Agnès avoue toujours qu'elle a reçu Horace.  
Allons sur la lecture de...

**ELLE :** Horace ? Qu'est-ce que c'est que ce nom ? Ce n'est plus « Valère » que je rencontre ?

**LUI :** Non. Enfin, si. Mais il s'appelle Horace.

**ELLE :** Toujours le sérieux de Sophocle et la légèreté de Térence !

**LUI :** Oui-da. C'est encore une trouvaille de Boileau.

**ELLE :** Boileau ! Boileau ! Qu'est-ce qu'il te prend, Molière ? Tu vas avaler tout ce que te dictera ce jouvenceau ?

**LUI :** Je prends mon bien où je le trouve !<sup>37</sup>

**ELLE :** Allons, c'est un enfant ! Le lait maternel lui sort encore des narines ! Boileau ! Reste au lait de vache !

**LUI :** Le sieur Boileau-Despréaux a deux ans de plus que le roi !

**ELLE :** La belle affaire. Le roi a 20 ? ... Vingt et un ? ... 22 ans ?  
(*Un temps de flottement. Personne ne semble connaître l'âge du roi.*)

**LUI :** Sans doute.

**ELLE :** C'est la moitié de notre âge !

**LUI :** C'est la moitié du tien ; moi, je n'ai que 40 !...

**ELLE :** Tu fais plus.

**LUI :** Quoi qu'il en soit, la jeunesse est souvent plus conventionnelle, plus classique, que nous les vieux.

---

<sup>35</sup> « Et » dans le texte original.

<sup>36</sup> EdF. II, 5 depuis « *Moi, pour ne point manquer à la civilité* »

<sup>37</sup> Réponse que faisait Molière à ceux qui lui reprochaient d'avoir pris une scène entière à *Cyrano de Bergerac*. « *Cette scène m'appartient puisqu'elle est bonne et je prends mon bien où je le trouve.* »

**ELLE** : Ça ! Les jeunes sont conformistes, conservateurs, disciplinés et obéissants.

**LUI** : Ils nous cadrent. Nous devons les écouter.

**ELLE** : Balivernes !

**LUI** : Cela suffit ! « Horace » est bien plus juste que « Valère ».

**ELLE** : Et en quoi ? « Horace » ne m'évoque qu'un lointain poète romain de l'époque de Jules César.

**LUI** : Et bien le jeune Boileau [a la même référence](#) que toi. Il a lu dans notre personnage de Valère, toute l'insouciance de l'épicurien latin. Notre Valère est un benêt amoureux qui raconte ses aventures galantes en renseignant précisément le futur mari de sa belle...

**ELLE** : Sganarelle.

**LUI** : Sganarelle. (*Corrigeant*) Arnolphe ! Le caractère de notre soupirant ne sait que jouir de l'instant. Il n'a aucune perspective, aucun projet autre que celui de profiter du jour présent.

**ELLE** : Carpe diem !<sup>38</sup>

**LUI** : Carpe diem ! Exactement.

**ELLE** : Carpe diem, et du coup « Horace » ! Quelle subtilité...

**LUI** : Quelle culture ! Quand le Roi demandera pourquoi « Horace » ? Et bien le sieur Boileau pourra subtilement compléter l'instruction de Sa Majesté. Nicolas Boileau connaît par cœur, en Grec et en Latin, les deux tomes des *Satires*...

**ELLE** : Des *Satires* d'Horace, le poète de Jules César... Il y a quelque chose que j'ai du mal à saisir, Molière. Je croyais que notre visée, notre poétique était partagée entre l'idée de plaire aux honnêtes gens et celle de corriger les mœurs...

**LUI** : De corriger les mœurs, oui. En riant. (*Docte.*) La psyché, ma chère ! La psyché ! Castigat ridendo mores.<sup>39</sup>

**ELLE** : Arrête avec ton Latin ! Il ne s'agit plus pour toi de corriger les mœurs mais de cultiver le Roi.

---

<sup>38</sup> Trad. *Profite du jour présent*. Devise épicurienne rapportée par le poète Horace.

<sup>39</sup> Trad. *Elle corrige les mœurs en riant*. Devise de la comédie classique attribuée à Jean de Santeuil (1630-1697), poète français néo-latin. Dominico, grand Arlequin italien, est le premier à l'afficher au fronton de son théâtre. Cette devise sera reprise sur de nombreux théâtres à travers le monde.

**LUI** : Oui ! Pourquoi ne pourrai-je pas faire les deux ? « Il nous faut en riant instruire la jeunesse. »<sup>40</sup>

**ELLE** : « Chansons que tout cela. »<sup>41</sup>

**LUI** : Non. C'est ce que je crois. Un élève apprend mieux d'un maître qui l'amuse.

**ELLE** : Tout n'est toujours que jeu avec toi. Soit. Je ne débats plus. Va pour « Horace », adieu « Valère » !

**LUI** : Merci.

**ELLE** : Ce n'est tout de même pas pour m'informer de ces subtils changements de noms que tu me fait passer toute la nuit chez toi ? À la lecture de ton billet, il m'a semblé que tu avais des choses d'autre importance à me révéler. (*Silence.*) Je me ressers un verre. (*Ce qu'elle fait.*)

**LUI** : Tu es chez toi.

**ELLE** : Bien sûr que non.

**LUI** : En parlant de « vers », reprenons la lecture vers la fin de la scène. Après qu'Agnès avoue à Arnolphe la visite et le cadeau qu'elle a reçus d'Horace.

**ELLE** : Arnolphe, Horace... (*à part*) Qui boit l'eau... risque de boire la tasse !

**LUI** : Que dis-tu ?

**ELLE** : Je me familiarise avec les prénoms qui plaisent aux jeunes gens.

**LUI** : Reprends à partir de « Vous l'aimeriez sans doute, et diriez comme nous »<sup>42</sup>.

**ELLE** : « ...Vous l'aimeriez sans doute, et diriez comme nous. »

**LUI** : « Oui ; mais que faisait-il étant seul avec vous ? »

**ELLE** : « Il jurait qu'il m'aimait d'une amour sans seconde :  
Et me disait des mots les plus gentils du monde :  
Des choses que jamais rien ne peut égaler.  
Et dont, toutes les fois que je l'entends parler,  
La douceur me chatouille, et là-dedans remue  
Certain je ne sais quoi, dont je suis toute émue. » En voilà une tournure ! C'est de Boileau :  
« Et là-dedans remue certain je ne sais quoi, dont je suis toute émue. » ?

---

<sup>40</sup> Ariste dans *L'Ecole des Maris*. Acte I, scène 2

<sup>41</sup> Sganarelle. *Ipid.*

<sup>42</sup> EdF, II, 5

**LUI** : Non, c'est de moi... « Outre tous ces discours, toutes ces gentilleses,  
Ne vous faisait-il point aussi quelques caresses ? »

**ELLE** : « Oh tant ; il me prenait et les mains et les bras,  
Et de me les baiser il n'était jamais las. »

**LUI** : « Ne vous a-t-il point pris, Agnès, quelque autre chose ?  
(*Elle fait comiquement une mine interdite.*)  
Ouf. »

**ELLE** : « Hé, il m'a... »

**LUI** : « Quoi ? »

**ELLE** : « Pris... »

**LUI** : « Euh ! »

**ELLE** : « Le... »

**LUI** : « Plaît-il ? »

**ELLE** : « Je n'ose,  
Et vous vous fâchez peut-être contre moi. »

**LUI** : « Non. »

**ELLE** : « Si fait. »

**LUI** : « Mon Dieu ! non. »

**ELLE** : « Jurez donc votre foi. »

**LUI** : « Ma foi, soit. »

**ELLE** : « Il m'a pris... vous serez en colère. »

**LUI** : « Non. »

**ELLE** : « Si. »

**LUI** : « Non, non, non, non ! Diantre ! Que de mystère !  
Qu'est-ce qu'il vous a pris ? »

**ELLE** : « Il... »

**LUI** : (*à part.*) « Je souffre en damné. »

**ELLE** : « Il m'a pris le ruban que vous m'aviez donné,  
À vous dire le vrai, je n'ai pu m'en défendre. »

**LUI** : « Passe pour le ruban. Mais je voulais apprendre,  
S'il ne vous a rien fait que vous baiser les bras. »

**ELLE** : Et qu'est-ce qu'on ferait que je ne saurai pas ?<sup>43</sup>

**LUI** : Je vous l'enseignerai. (*à part*) Mais pour l'heure, j'enrage.

**ELLE** : J'aimerais bien de lui tenir l'apprentissage.  
Il est si beau garçon.

**LUI** : Tudieu, « que de langage ! »

**ELLE** : J'y mettrais tout mon cœur...

**LUI** : « Point de bruit davantage,  
Montez là-haut. »

**ELLE** : « Mais quoi, voulez-vous... »

**LUI** : « C'est assez.  
Je suis maître, je parle, allez, obéissez. »

**ELLE** : « C'est assez. Je suis maître, je parle, allez, obéissez ?! »

**LUI** : Fin de la scène. N'est-ce pas fou de conclure ainsi ?

**ELLE** : Fou, oui, et fort drôle pour ceux qui auront la référence.

**LUI** : Le Roi l'aura, sans doute.

**ELLE** : Toute la Cour aussi !... Et jusqu'à Rouen, le Sieur Corneille finira par l'apprendre. Il va s'en tenir insulté.

**LUI** : Il peut s'en tenir honoré. Flatté aussi, de l'hommage que je rends à sa tragédie de *Sertorius* (*En éclatant de rire.*) et à son personnage de Pompée<sup>44</sup>.

---

<sup>43</sup> À partir d'ici, seules les répliques entre guillemets sont tirées de *L'Ecole des Femmes*. Molière étant dans l'écriture de sa pièce, on peut supposer qu'il existât des brouillons avant le chef d'œuvre.

<sup>44</sup> En Février 1662, c'est-à-dire dans un mois par rapport à notre action ou huit mois avant la création de *L'Ecole des Femmes*, *Sertorius* sera donné au Théâtre du Marais. Il est évident que tous les spectateurs communs aux 2 spectacles auront à l'oreille la fameuse réplique.

**ELLE :** (*à part*) Pompée ! Corneille !? (*Sur lui*) Tu sais qu'il a détesté ta diction, tes manières, tout ton jeu dans la lecture que nous avons faite de *Sertorius*. Et tu reprends précisément l'alexandrin<sup>45</sup> par lequel il t'a accusé de dénaturer son œuvre.

**LUI :** Dénaturé son œuvre ! Mais quoi ! Qu'y a t-il de naturel dans le beau langage ? Où vois-tu dans la nature, des gens qui se parlent en rimes ? Comment dénaturerai-je une forme dont les conventions s'appliquent à être contre nature<sup>46</sup> ? Je n'ai rien dénaturé de son « Pompée » ! Pas plus que de son « Jules César » dans sa « Mort de Pompée » ! Je les ai contre dénaturés, oui ! Mieux je les ai dé-contre naturés !... J'ai cherché avant tout à les rendre crédibles.

**ELLE :** Crédibles ? J'aurais dit populaires. Il n'y a que la canaille<sup>47</sup> qui ait l'air d'avoir compris ce que tu as cherché à faire avec ton « César ». Et encore, permets-moi d'en douter. La compréhension du vulgaire<sup>48</sup> ne s'est exprimée que par les rires et les quolibets<sup>49</sup>.

**LUI :** Et bien si le peuple a ri, n'est-ce pas la preuve qu'il a compris ? On ne rit que de ce que l'on domine. Peut-on rire de quelque chose qu'on ne comprend pas ?

**ELLE :** Oui. L'on peut rire d'une simple grimace, surtout des tiennes !

**LUI :** Mes grimaces sont des lazzis<sup>50</sup> ! Des lazzis qui sont toujours allés dans le sens du texte ou de la scène... Si je développe un mime entre deux répliques, ce n'est que pour permettre à tous de comprendre les enjeux ou les rapports des personnages entre eux.

**ELLE :** Le théâtre, Molière, c'est d'abord un texte !

**LUI :** Un texte, d'accord... Du jeu d'abord ! (*Il s'adoucit*) Madeleine, nous avons joué ensemble dans les villes et les villages de France et de Navarre pendant huit ans...

**ELLE :** Douze ans, Molière.

**LUI :** Douze ans ?

**ELLE :** Douze années, oui.

**LUI :** (*A part, troublé*<sup>51</sup>.) Mordiou, c'est passé vite... (*sur Elle*) Quoi qu'il en soit, nous avons partagé des succès, des triomphes, portés par des foules absolument ignares, totalement

---

<sup>45</sup> « *C'est assez. / Je suis maître, je parle, allez, obéissez.* » est textuellement la réplique du personnage de Pompée dans *Sertorius* de Pierre Corneille (Acte V, scène 6) dont la première représentation va avoir lieu au Théâtre du Marais le 25 février 1662, dirigé par *La Roque* avec l'acteur - vedette nommé *Floridor*. On peut imaginer que Molière et Melle Béjar aient participé à des lectures de l'œuvre ou aient assisté à des « conversations sous un lustre » données dans quelques Salons susceptibles de créer la rumeur ou de convaincre quelques mécènes avant la création proprement dite au théâtre.

<sup>46</sup> L'engagement esthétique de cette période, nommée le classicisme, fut de chercher l'achèvement d'un style le plus travaillé possible, de trouver la forme la plus inattendue et la plus belle, où le fond, médité et original, puisse encore apparaître au lecteur. Jean de La Fontaine en cela reste inégalé.

<sup>47</sup> Autre mot pour désigner le peuple.

<sup>48</sup> Le peuple, également.

<sup>49</sup> Moqueries.

<sup>50</sup> Grimaces ou scories de gestes que les comédiens développent autour du texte. Les acteurs italiens en étaient spécialistes.

illettrées<sup>52</sup>... Comment les avons-nous conquises ? Comment avons-nous fait pour que ces analphabètes suivent et apprécient *La Mort de Pompée* du Sieur Corneille ? Et puis, quand nous jouions à Lyon ou à Avignon, jamais tu ne m'as reproché mon interprétation de Jules César.

**ELLE :** Aujourd'hui, c'est différent. Nous sommes revenus à Paris et nous jouons dans la cour des Grands, Molière ! Si tu t'obstines dans cette diction populaire, jamais tu ne dépasseras la réputation de farceur<sup>53</sup> que les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne sont entrain de te faire.

**LUI :** Les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne disent que je suis un farceur ?

**ELLE :** Un « grand » farceur.

**LUI :** La pointe est basse. Et qui dit cela ? Des noms !

**ELLE :** L'excellent Montfleury, pour commencer. Il amuse tous les salons où il passe. À ta grande amie, Ninon de Lenclos<sup>54</sup> qui l'autre jour tentait de comprendre les raisons du « four » de *Don Garcie de Navarre*, ta tragédie...

**LUI :** Ma Comédie Héroïque !

**ELLE :** Ta tragédie. J'appelle un chat, un chat.

**LUI :** Et moi, j'appelle *Don Garcie de Navarre* une comédie héroïque parce **mon héros ne meurt pas à la fin et** que mes personnages ne se débattent pas dans des passions **qui** ne concernent que les dieux entre eux. (*Un temps.*) Je voulais ramener mon discours au genre humain...

**ELLE :** (*Elle connaît la chanson.*) ... Au vécu...

**ENSEMBLE :** ... Au cœur de l'homme...

**LUI :** ... À ses incertitudes ! Je voulais montrer qu'un homme n'est jamais ni tout à fait ceci...

**ELLE :** ... Ni tout à fait cela... Tu voulais faire une tragédie !

**LUI :** Une comédie héroïque.

---

<sup>51</sup> En créatif aussi prolix, Molière, profondément ancré dans le Temps si particulier qui s'offre au théâtre, ne devait pas avoir une juste perception du temps réel. Je l'imagine facilement s'abusant lui-même du temps qui passe, en prenant les mois pour des semaines, les années pour quelques mois. La vie passe si vite... quoi qu'il en soit.

<sup>52</sup> De tout temps, l'instruction fut sensiblement plus développée dans les grandes villes que dans les campagnes. D'après l'enquête (1877/1879) de Louis Maggiolo, basée sur l'étude du nombre de signatures des contrats de mariages, il semble qu'entre 1686 et 1690 – c'est-à-dire à l'apogée du règne de Louis XIV – 29% des hommes et 14% des femmes aient eu accès à l'instruction élémentaire. Au total des sexes réunis, la France de Molière compterait un peu plus de 80% d'illettrés.

<sup>53</sup> Les farces qui animaient alors les foires, étaient considérées, par la haute société, comme inférieures, du genre le plus vil.

<sup>54</sup> Ninon de Lenclos (1620-1705). Reine des Salons parisiens par ses aptitudes pour la musique et pour les Lettres, elle est le symbole de la femme cultivée et indépendante. Représentative de l'évolution des mœurs du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle français, elle fut l'amie de Molière et l'aida notamment par ses conseils avisés dans la composition de *Tartuffe*.

**ELLE** : Tu joues avec les mots, Molière. Tu les accroches, tu les boutures, tu les greffes les uns avec les autres. Avec *Don Garcie*, c'est Comédie-Héroïque. Avec *Les Fâcheux*, c'était Comédie-Ballet. Toujours tes mots « lierres », infatigable jardinier<sup>55</sup> ! Dis-moi alors, dans ta culture de botaniste, qu'est-ce qu'une « comédie héroïque » ?

**LUI** : Une tragédie... d'un genre neuf. (*Ils se regardent et rient*) La vie, quoi ! N'est-elle pas héroïque ? ! La vie n'est-elle pas le plus juste mélange de Comédie et de Tragédie ? (*Ils s'enlacent amicalement complices.*) Les hommes, les femmes sont tous, tous, héroïques ! Comment leurs représentations ne le seraient-elles pas ?

**ELLE** : Vivre est héroïque !

**ENSEMBLE** : Oui !

**LUI** : (*Changeant d'humeur.*) Tu me parlais de cet infatué comédien de la Troupe Royale, de ce gros Montfleury – la peste soit des gens du théâtre de l'Hôtel de Bourgogne ! – qu'a t-il dit au sujet de *Don Garcie de Navarre* ?

**ELLE** : Et bien, devant le tout-Paris, il demanda : « Et qui donc jouait le Prince jaloux ? ». Ninon de Lenclos lui répondit : « Le sieur Molière ! » - « Ah ! Ce grand farceur ! » enchérit Montfleury. Tout le salon a ri à gorge déployée.

**LUI** : Le coquin !

**ELLE** : C'est certain. En tout cas, tout est dit. Jean-Baptiste, tu n'es pas fait pour la Tragédie !... Ni pour la comédie héroïque.

**LUI** : Il ne perd rien pour attendre, pendard de Montfleury ! Je lui réserve un chien de ma chienne ! Croit-il être le seul à détenir le monopole du genre tragique ? ! Voilà ce qui attire l'approbation, et fait faire le brou-ha-ha<sup>56</sup> : (*Imitant Montfleury*) « Nous partîmes cinq cents ; mais par un prompt renfort / Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port, / Tant, à nous voir marcher avec un tel visage, / Les plus épouvantés reprenaient de courage !<sup>57</sup> »

**ELLE** : Encore ! Refais-moi Montfleury ! C'est tellement lui !

**LUI** : Certes ! Il est facile à singer. Il suffit que je me rappelle les hippopotames qui couraient dans le parc du surintendant Fouquet cet été, à Vaux-le-Vicomte. Je voudrais qu'il

---

<sup>55</sup> Au moins depuis le début du 17<sup>e</sup> siècle, les comédiens portent pour la plupart des noms de « campagne » : Montfleury, Floridor, Bellerose, Rosimont, Rosidor, Champmêlé... D'autres moins connus : Des Rosiers, Longchamp, Mondorge... En 1635 Monsieur de Scudéry s'amusa déjà à prêter des noms imaginaires aux héros de sa *Comédie des Comédiens* : Belle Fleur, Belle Épine... Molière a donc choisi un nom champêtre comme les comédiens de son temps ; on comprend qu'il n'ait jamais éprouvé le besoin de justifier un choix que ses compagnons n'ont pu que juger évident.

<sup>56</sup> D'après *L'impromptu de Versailles*, Molière, Acte I, scène 1. Ici, Molière anticipe sur les comptes qu'il réglera bientôt (en 1663). Brouhaha = confusion d'exclamations admiratives.

<sup>57</sup> *Le Cid* de Corneille IV, 3. Don Rodrigue. Créé en 1637. Molière a beaucoup joué cette œuvre.

connût le même sort que ces bestiaux-là... Le Roi les a fait cuisiner par le maître d'hôtel de Fouquet !

**ELLE** : Par maître Vatel<sup>58</sup> ?...

**LUI** : ...Qu'il a réquisitionné, oui !... Je n'ai pas eu l'honneur d'y goûter...

**ELLE** : Goûter à quoi ?

**LUI** : À ces hippopotames !... Pourtant maître Vatel en a sorti six cents couverts.

**ELLE** : Miserere hyppopotamus !

**LUI** : Mais j'ai soupé de l'écureuil.

**ELLE** : Non.

**LUI** : Si ! Le Roi en fait servir à tout le monde au Louvre...

**ELLE** : Non.

**LUI** : Si !... Et jusqu'aux jardiniers.

**ELLE** : De l'écureuil ?

**LUI** : C'est l'animal que Fouquet avait choisi pour accompagner sa devise : « Toujours plus haut !<sup>59</sup> » Souviens-toi, à Vaux-le-Vicomte, il y en avait partout.

**ELLE** : Ah, oui !... Et quel goût c'est, l'écureuil ?

**LUI** : C'est moins tendre que le rat... Un petit goût de noisettes peut-être, en plus. ( *Ils rient et rompant l'humeur, très simplement*) Je crois que notre jeune monarque veut montrer qu'il a la dent dure contre son surintendant. Il va y avoir un procès exemplaire ; la France tiendra après cela et pour longtemps, des ministres du Trésor parfaitement honnêtes et transparents<sup>60</sup>.

**ELLE** : Non.

**LUI** : Si !

**ELLE** : Non.

---

<sup>58</sup> François Vatel, de son vrai nom Fritz Karl Watel (1631-1671). Pâtissier-traiteur et maître d'hôtel suisse, au service de Fouquet puis du prince Louis II, dit le Grand Condé. Il est passé à la postérité pour s'être suicidé pendant une réception alors que la livraison de la pêche du jour avait du retard.

<sup>59</sup> Précisément, en latin : *Quo non ascendet ?* Traduction exacte : *Jusqu'où ne montera-t-il pas ?* A noter, Fouquet veut dire « écureuil » en langue d'oïl (Nord et Bretagne.)

<sup>60</sup> Molière est, là-dessus, très optimiste. Il ne peut anticiper, entre autres, *l'Affaire Cahuzac*, du nom d'un ministre délégué français, chargé du Budget entre Mai 2012 et Mars 2013.

**LUI** : Si !

**ELLE** : Non.

**LUI** : (Il réfléchis.) Non.

**ELLE** : « Il ne faut pas dire : Fontaine, je ne boirai plus de ton eau !... »

**LUI** : Pardon ?

**ELLE** : « Il ne faut pas dire : Fontaine, je ne boirai plus de ton eau ? »... Une réplique qui me revient du temps où je travaillais avec Guérin de Bouscal<sup>61</sup> à l'adaptation du *Don Quichotte* de Cervantès. C'était il y a longtemps ; l'année où je t'ai connu. « Fontaine, je ne boirai plus de ton eau !... », cela veut dire...

**LUI** : Ce que cela veut dire, oui. J'adore et l'image et l'expression. Je m'en resservirai<sup>62</sup>.

**ELLE** : Oui, Molière. Tu prends ton bien où tu le trouves !

**LUI** : Certainement.

**ELLE** : A ce propos, certaines rumeurs [dans la ville... Des insinuations calomnieuses...](#)

**LUI** : [Laisse gronder les envieux ! Si je savais un peu moins plaire, je ne leur déplairais pas tant<sup>63</sup>.](#) Revenons d'abord à notre scène... Qu'est-ce que t'en penses ?

**ELLE** : La fin de la scène est bonne bien qu'un peu abrupte. Pourquoi ne pas y placer l'intention de mariage de Sganarelle ?

**LUI** : D'Arnolphe !

**ELLE** : D'Arnolphe... Il me faut un peu de temps ; je m'y ferai.

**LUI** : (*Après un coup d'œil sur ses feuillets.*) Tu as raison. Il faut que je place ici mon projet d'union avec la petite. Ce pourrait même être un excellent quiproquo de comédie si Agnès croit comprendre qu'il s'agit de son propre mariage avec Horace... Ah, Mado, que ferais-je sans toi ?!

**ELLE** : De la tapisserie, sans doute. (*Il est absorbé dans la restructuration de sa scène.*) C'est tout ? (*Un temps.*) Je vais rentrer ; le jour se lève. J'attendrai que la scène soit tout à fait... (*Cherchant le mot<sup>64</sup>*) avant de commencer à l'apprendre.

---

<sup>61</sup> Daniel Guérin de Bouscal fut un auteur languedocien à succès. Il entreprit une sorte de trilogie consacrée à l'adaptation théâtrale d'un certain nombre de scènes du roman de Cervantès. Madeleine aurait collaboré au premier tome.

<sup>62</sup> Molière ne reprendra jamais cette expression.

<sup>63</sup> Cf. Note 1 du texte présent.

**LUI** : Justement, Mado, à ce propos...

**ELLE** : Oui ?

**LUI** : J'ai... Je... Assieds-toi.

**ELLE** : Je n'aime pas le ton grave que tu prends. Tu veux donner le rôle d'Agnès à une autre que moi. C'est ça ?

**LUI** : C'est-à-dire, Madeleine... Au nom des nouvelles conventions théâtrales que nous cherchons à mettre en place, celles-là mêmes que nous défendons depuis vingt ans, depuis la création de l'Illustre Théâtre...

**ELLE** : Notre fameux principe de « Naturel ».

**LUI** : Oui-da ! Au nom de cette « culture de l'évidence » comme l'appelait mon premier maître, feu ton frère...

**ELLE** : Ne touche pas à nos morts ! (*Ils se signent rapidement.*)

**ENSEMBLE** : Amen.

**ELLE** : Et bien ?

**LUI** : Et bien, je... Je crois, malgré toute ta maîtrise dans l'art de la composition, je crois qu'« Agnès » n'est pas pour toi.

**ELLE** : Comment ? Précise !

**LUI** : Comprends-moi, Ma... Ma... Mad...

**ELLE** : Madeleine !

**LUI** : Mademoiselle Bérart. Le personnage d'Agnès a 16 ans, 17 tout au plus, et...

**ELLE** : Et ?... Je suis trop vieille. C'est ça ?

**LUI** : Tu n'as plus l'âge du rôle.

**ELLE** : Certes !... (*Outrée, elle rit. Puis plus calme.*) C'est le Sieur de La Fontaine, n'est-ce pas ? Tu es influencé par ce qu'il a écrit après la représentation des *Fâcheux* à Vaux-le-Vicomte.

**LUI** : (*D'une mauvaise foi penaude.*) Qu'est-ce qu'il a écrit ?

---

<sup>64</sup> Finalisée ? Versifiée ? Écrite ? Composée ?

**ELLE** : « Et maintenant il ne faut pas / Quitter la Nature d'un pas. »

**LUI** : Il a raison. C'est un « œil », ce Bonhomme<sup>65</sup>, un « grand » œil ! Jean de La Fontaine a verbalisé ce qui fait notre force !...

**ELLE** : (*À part.*) Il ferait mieux de s'occuper de ses corbeaux et de ses fromages, celui-là !<sup>66</sup>

**LUI** : Il a résumé en douze syllabes ce que nous avons trouvé par accident, dans l'urgence où nous étions pour répondre à la commande du surintendant Fouquet cet été.

**ELLE** : (*Navrée.*) Molière ! Molière !...

**LUI** : « Il ne faut pas quitter la Nature d'un pas ! » C'était déjà la règle de notre direction d'acteurs. Ceci doit devenir le principe, l'exigence de notre écriture. Autrement, pas de « vérité vraie » !

**ELLE** : Alors là, superbe ! Après le « mentir vrai », c'est maintenant la « vérité vraie » ! On pourrait aisément rajouter « l'hypocrisie sincère », « le mensonge menteur », « la maladie imaginaire »...

**LUI** : Ça ! Ce serait de sacrées « vérités vraies » !... (*Un temps.*)

**ELLE** : Et qui, d'après toi, a la « nature » du rôle d'Agnès dans la compagnie de Monsieur de Molière ?

**LUI** : Menou, sans doute.

**ELLE** : Menou ? (*L'action se fige une nouvelle fois.*)

**LUI** : Menou, oui.

**ELLE** : Molière ! Je t'interdis d'offrir ce rôle à Menou. (*Molière tente d'objecter, elle le coupe.*) Je te l'interdis formellement. D'abord, elle n'est pas prête. (*Même jeu.*) Ensuite, quand bien même tu jugerais qu'elle le fût, elle excelle peut-être en Tragédie, mais les emplois de Comédie lui sont aussi éloignés que la couronne royale peut l'être de moi. (*Même jeu.*) Enfin, Agnès est belle et Armande ne l'est pas.

**LUI** : Menou n'est pas laide...

**ELLE** : Armande est laide ! Je ne dis pas que dans quelques années, elle ne devienne plus agréable à l'œil. Pour l'instant, c'est un garçon manqué. Et cet accent du Sud qu'elle ne sait pas gommé, agace les oreilles ! Il n'y a rien en elle qui corresponde au plus petit canon de l'esthétique féminin, à la Cour comme à la ville.

**LUI** : Menou travaille. Elle est opiniâtre. Tu es dure, Madeleine.

---

<sup>65</sup> Surnom que les littérateurs du Grand Siècle donneront à JDLF

<sup>66</sup> Anachronisme à fin purement humoristique. Les 3 premiers Livres des Fables seront publiés en 1668. On peut imaginer cependant que La Fontaine commence à en tester quelques-unes sur ses proches.

**ELLE** : Je ne suis pas dure ; je suis sa mère ! (*Un temps*) Si tu veux éveiller en elle un peu de sensualité féminine, commence par ne plus lui donner ce diminutif asexué de Menou !... Appelle-la Armande ! Comme l'a nommée le Comte Esprit Rémond de Modène, son père.

**LUI** : (*Lourdement dubitatif.*) Bien sûr.

**ELLE** : Alors ?

**LUI** : Alors, quoi ?

**ELLE** : A qui penses-tu d'autre pour le rôle d'Agnès ?

**LUI** : Je ne sais pas. À Marquise ? Elle n'a pas trente ans. Ce serait déjà plus...

**ELLE** : Jean-Baptiste ! Si tu m'as fait venir, chez toi, pour m'ôter à jamais le sommeil, donne le rôle à la Du Parc. Moi, je quitte la troupe. Cette catin dévergondée, cette Marie-couche-toi-là qui ne s'est pas commise seulement avec toi ! Sais-tu qu'elle a séduit Corneille ?

**LUI** : Marquise est un peu volage. Elle est partie deux ans pour suivre les tragédiens de l'Hôtel de Bourgogne, mais vois, elle est revenue avec nous maintenant.

**ELLE** : Elle a couché avec les frères Corneille ! Avec Pierre<sup>67</sup> et avec Thomas !<sup>68</sup>

**LUI** : Allons, Madeleine, c'est la jalousie qui t'égare. Raisonçons plus sereinement.

**ELLE** : C'est tout raisonné ! Et je ne pardonnerai jamais à Marquise-Thérèse de Gorla, dite (*se moquant de ses manières*) Mlle Marquise Du Parc, (*redevenant sévère*) d'avoir brisé notre couple.

**LUI** : Notre couple, comme tu dis, battait sérieusement de l'aile...

**ELLE** : Comme tu dis ! Moi, je t'aimais, Jean-Baptiste. Et ce sentiment m'a quittée avec vos mensonges. Vous m'avez écœurée au sens propre du terme.

**LUI** : Je sais, Madeleine. Ce que j'ai fait manquait de correction ; nous étions jeunes. Mais ta jalousie...

**ELLE** : (*Elle hurle.*) Cesse de dire que je suis jalouse ! (*Plus calme.*) Pour cela, il faudrait que j'éprouve encore pour toi quelque... (*Elle cherche le mot.*)

---

<sup>67</sup> Pierre Corneille tomba très amoureux de Marquise qui finit par l'éconduire. Vexé, le vieil auteur lui écrira dans un billet, quelques stances dont celle-ci : *Marquise, si mon visage / A quelques traits un peu vieux / Souvenez-vous qu'à mon âge / Vous ne vaudrez guère mieux.* Au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, Tristan Bernard, auteur connu pour ses mots d'esprit, invente cette répartie : *Peut-être que je serai vieille / Répond Marquise, cependant / J'ai vingt-six ans mon vieux Corneille / Et je t'emmerde en attendant.* Georges Brassens, chansonnier de la seconde moitié du XX<sup>e</sup>, a popularisé ces vers dans sa chanson : *Marquise !*

<sup>68</sup> Pour sa relation avec Thomas Corneille, rien n'est prouvé. En revanche, complétons avec Jean Racine!... mais trois ans après notre action. Morte à 35 ans dans des conditions mystérieuses, Racine sera soupçonné d'avoir empoisonnée Marquise par désespoir amoureux.

**LUI** : Quelque ?... Inclination ?

**ELLE** : Je n'aime plus Jean-Baptiste ! Mais j'aime Molière, ça oui. Et pour te prouver ce penchant, je reste encore près de toi, à cette heure indue, à chercher qui pourrait, mieux que moi, tenir l'emploi d'Agnès dans ton *Ecole des Femmes*.

**LUI** : Mieux que toi, personne. C'est un fait. Tu as l'intelligence des textes. Toi, tu es la seule comédienne à pouvoir jouer tous les rôles depuis les déesses les plus sacrées jusqu'aux paysannes les plus jargonneuses.<sup>69</sup>

**ELLE** : C'est gentil ça.

**LUI** : C'est objectif.

**ELLE** : (*Un temps.*) Donne « Agnès » à Catherine.

**LUI** : À De Brie ?! À Mademoiselle De Brie ?

**ELLE** : Tu vois maintenant que tes histoires de fesses, ne conditionnent pas mes propositions.

**LUI** : Co... Comment as-tu su... Pour Catherine et moi ?

**ELLE** : Baste ! C'est de l'histoire ancienne ; nous en rigolons souvent toutes les deux.

**LUI** : (*Il rit, tousse subitement, s'étouffe.*) Le poumon...

**ELLE** : Le poumon ?

**LUI** : Le poumon...

**ELLE** : Le poumon !

**LUI** : Le poumon, te dis-je !<sup>70</sup> (*Il se ressaisit*) L'air de Paris sans doute. J'ai demandé à l'un des médecins du Roi de venir m'ausculter tout à l'heure. (*Il rit en toussant.*) Il s'appelle « Docteur Mauvillain ». N'est-ce pas là encore un mot « lierre » ? « Mauvillain ! » (*Ils rient.*) Comment ne pas donner le sourire avec un nom pareil ? Et un malade qui rit est à moitié guéri, n'est-ce pas ?

**ELLE** : Je te laisse, Molière. Tu as besoin de repos.

**LUI** : (*Paniqué, il la retient.*) Reste ! Reste, reste, reste... (*Gravement.*) J'ai besoin de rire.

---

<sup>69</sup> « Vous, vous représentez une de ces femmes qui, pourvu qu'elle ne fasse point l'amour, croient que tout leur est permis. » est ce que dit Molière à Madeleine dans *L'Impromptu de Versailles*, I, 1.

<sup>70</sup> De la 34<sup>ème</sup> et dernière comédie de Molière, *Le Malade Imaginaire*, traduite en anglais par *The Hypochondriac*, en américain par *The Imaginary Invalid*.

**ELLE** : Tu ne m'as pas fait cavalier jusqu'ici pour te jouer à domicile une Bouffonne du grand Scaramouche<sup>71</sup>.

**LUI** : (*Gentiment.*) Non. Tu n'es pas douée pour la Commedia dell' arte<sup>72</sup>.... Aide-moi !

**ELLE** : (*Se rasseyant.*) En quoi ? (*Un Silence.*) Je te reprends du vin.

**LUI** : Mauvillain !! (*Il en rit encore mais seul, joue 2 personnages imaginaires.*) « Ah ! Docteur ! J'ai des maux !... Vilains, vilains ! » - « Tenez, pour vous Molière, une ordonnance de mots... Vilains, vilains. »

**ELLE** : (*Bille en tête.*) Tout à l'heure, tu m'as dit que le Roi te croyait amoureux et jaloux d'Armande... Tu m'as laissé entendre que tu avais d'autres amours...

**LUI** : J'ai dit cela, moi ?!

**ELLE** : Tout à fait ! Et cela est resté très vague. (*Silence de Molière.*) Je sais que les potins des gazettes parisiennes t'intéressent moins que moi... (*Même silence.*) Si tu ne veux pas en parler, libre à toi ! (*Soudainement.*) Je connais ?

**LUI** : Je n'ai pas d'autres amours. Pour moi, Mado, l'amour, le Grand, est... singulier<sup>73</sup>. (*Un temps.*) Madeleine, pardonne-moi... (*Il se tait.*)

**ELLE** : Te pardonner !... De quoi ? (*Un long silence, Molière reste interdit.*) Je n'ai rien à te pardonner. Crois-tu que je t'accompagne, depuis si longtemps, pour t'épargner ? Pardonner, c'est l'affaire de Dieu, Molière. Et sur terre, c'est l'affaire du Roi ! (*Elle se signe.*)

**LUI** : Tu me parais tellement sévère... Tu es plus dure avec moi que ne l'a jamais été... Armande, avec toi.

**ELLE** : J'ai de l'exigence, Molière, de la rigueur ! J'en ai pour moi, pour mon travail ; j'en ai donc autant pour toi. (*Un temps.*) N'attends plus de moi que je te dise : « Tu la tiens, ta scène ! Tu la tiens !<sup>74</sup> », en battant des deux mains. Je suis dure ; c'est le moins que tu puisses attendre de moi.

**LUI** : « Plus on aime quelqu'un, moins il faut qu'on le flatte ;  
À ne rien pardonner, le pur amour éclate.<sup>75</sup> »

**ELLE** : Tu dis ?

---

<sup>71</sup> Comédien et directeur de la troupe italienne qui partageait, au théâtre du Palais-Royal, les jours de représentations (pairs / impairs) avec Molière et sa compagnie des comédiens de Monsieur frère du Roi. Molière qui admirait Scaramouche, aurait pris des cours de théâtre avec lui.

<sup>72</sup> Désigne le théâtre de masques pratiqué par les Italiens. Par *Commedia dell' arte*, les Italiens veulent dire : Théâtre professionnel.

<sup>73</sup> Ici dans les deux acceptions du terme : *Unique* ou *Rare* et *Particulier* ou *Etrange*.

<sup>74</sup> D'après la réplique du film *Molière* d'Ariane Mnouchkine (1978) « Tu le tiens, ton étourdi, tu le tiens ! »

<sup>75</sup> *Le Misanthrope*. II, 4. Alceste

**LUI** : Rien... Des alexandrins que j'ai composés l'autre jour en pensant à toi.

**ELLE** : Jean-Baptiste, je ne t'aime plus ! J'aime Molière, ça oui !

**LUI** : Tu l'as déjà dit.

**ELLE** : La répétition crée la liberté<sup>76</sup> !

**LUI** : La répétition crée l'illusion de la liberté.

**ELLE** : Oui. Le comédien trouve cette sensation de liberté dans la répétition. Alors, il largue les amarres et il flotte.

**LUI** : Ou il sombre ! La liberté n'est pas pour notre siècle. La franchise, en revanche...

**ELLE** : *La franchise*, Parlons-en justement ! *La sincérité est la première vertu du comédien.*

**LUI** : *Alors*, bas les masques, Madeleine ! Mado... Mademoiselle Bérart... (*Il déclenche ici un quiproquo.*) Puis-je te faire ma demande en mariage ?

**ELLE** : (*Un temps vide.*) J'ai attendu si longtemps que tu me la fasses... Il est bien tard, Molière.

**LUI** : Il n'est jamais vraiment...

**ELLE** : Trop tard ! Te dis-je.

**LUI** : Alors, viens chez moi. Viens habiter ici, avec moi.

**ELLE** : Et Armande ?

**LUI** : Tous les trois ! Ensemble. La maison de Molière est assez grande !...

**ELLE** : Jean-Ba !... Je suis perdue... D'accord, tu m'as troublée, tu me troubles encore. Je... (*Il l'embrasse dans le cou.*) C'est ridicule.

**LUI** : Ridicule à souhait. Tu nous imagines devant le notaire, puis à l'église ?

**ELLE** : Tous les deux ?

**LUI** : Assurément !

**ELLE** : Mais... quand... ?

---

<sup>76</sup> Pensée d'Elias Canetti (In *Collier de Mouches*), philosophe juif (1905 – 1994). Bien qu'ayant une portée existentialiste plus large, cette formule prend tout son sens et sa valeur dans l'expression du travail de l'acteur.

**LUI** : Nous sommes début Janvier ! Disons... Dès la fin de ce mois.

**ELLE** : Dès la fin de ce mois ?

**LUI** : Dès la fin de ce mois ! (*Elle rit.*) « Cela te fait donc rire ? »

**ELLE** : « Oui. »

**LUI** : « Te voir bien contente est ce que je désire<sup>77</sup>. »

**ELLE** : Pour toi... Je...

**LUI** : Tu disais ?... (*Il lui baise frénétiquement les mains.*)

**ELLE** : J'accepte volontiers...

**LUI** : Volontiers quoi ?...

**ELLE** : Ta demande...

**LUI** : Ma demande...

**ELLE** : En mariage... Pour ma fille !... (*Il cesse ses baisers.*) Pas pour moi. Puisque tout le monde te croit l'amant de ma fille, puisque tout le monde t' imagine jaloux et malheureux, garde l'emploi ! Développe le rôle publiquement et fais d'Armande ta légitime.

**LUI** : Mado, Mado, Mado, Mado.... Ma douce Madeleine... Mon double... Ma mie<sup>78</sup>, ma Muse...

**ELLE** : (*Indéfectiblement.*) Maman aussi. Mère, pour la vie, d'Armande.

**LUI** : Je ne sais plus quoi dire...

**ELLE** : Et bien ne dit rien. (*Tendrement.*) C'est fou comme certains auteurs peuvent transmettre si brillamment à l'écrit, l'idée et les sentiments qu'ils sont incapables de formuler à l'oral !... (*Plus radicale mais toujours tendre.*) **Epouse ma fille !** Armande a besoin de paraître établie durablement aux yeux du monde. Qu'elle devienne Melle Molière ! (*Un temps.*) « Elle a bien trop d'amants que l'on voit l'obséder<sup>79</sup> et mon cœur de cela ne peut s'accommoder.<sup>80</sup> »

**LUI** : Tu parles en vers, Madeleine. C'est un alexandrin parfait.

**ELLE** : Déformation professionnelle.

---

<sup>77</sup> Trois répliques de *L'Ecole des Femmes*, II, 5. *Arnolphe*, *Agnès*. Et une variation pour « Dès la fin de ce mois ». Dans l'œuvre, les personnages disent « Dès ce soir. »

<sup>78</sup> Mon amie.

<sup>79</sup> Entourer assidûment, assiéger (lat. *Obsidere*) sans idée d'importunité.

<sup>80</sup> Ici en construction, ces vers deviendront dans *Le Misanthrope*, II, 1. « Vous avez trop d'amants qu'on voit vous obséder, / Et mon coeur de cela ne peut s'accommoder. » *Alceste*.

**LUI** : Laisse-moi noter ! (*Il écrit.*) « Elle a bien trop d'amants que l'on voit l'obséder... »

**ELLE** : Oh, oui, trésor ! Prends donc ton bien où tu le trouves...

**LUI** : (*Notant toujours.*) « Et mon cœur de cela ne peut s'accommoder. » C'est bon ça !... « Trop d'amants que l'on voit l'obséder ... »

**ELLE** : Va ! Epouse ton obsession.

**LUI** : Mon obsession !? Mon obsession est de perdre, tout... Toi, Armande, ma mémoire, la compagnie, jusqu'à mon âme qui vibre... sous mes côtes. (*En toussant.*) Je suis prêt au combat. Je ne me défendrai qu'en attaquant, en poussant la botte, en mordant d'abord au mollet, puis au jarret et au cœur ! Qui veut se battre contre moi doit s'attendre à recevoir mes coups. Mes coups de théâtre ! (*Après un léger temps.*) Mais, nous parlons d'un contrat... D'un contrat avec l'Eglise, devant Dieu !

**ELLE** : (*Relativisant.*) Devant les hommes.

**LUI** : Va pour les hommes, je saurai les divertir. Mais Dieu ! Toi, si fervente...

**ELLE** : Dieu connaît les siens, Jean-Baptiste. Je sais, dans mon cœur de Chrétienne, qu'il n'a besoin d'aucune des chapelles que nous Lui construisons.

**LUI** : Dieu n'est qu'amour...

**ELLE** : Oui. C'est par amour que j'agis en te demandant cela. Dieu est Notre Père à tous ; Il connaît les préoccupations d'une mère.

**LUI** : Le roi a bien raison de dire que tu es une Grâce<sup>81</sup> !

**ELLE** : Notre Seigneur me souffle le rôle que je vous offre maintenant. Et que je te demande d'écrire avec délicatesse et bienveillance pour ma fille... comme pour toi et pour moi.

**LUI** : Sans cesser de mentir vrai. (*Soudain, il laisse exploser sa joie maladroite.*) J'épouserai Menou... Armande pardon... et quand je serai marié, tu viendras habiter chez ta fille comme cela se fait régulièrement !

**ELLE** : Puisqu'on l'a décidé.<sup>82</sup> (*Ils s'embrassent longtemps.*) Encore faut-il, pour que notre « accord » tienne, le faire accepter par Armande...

**LUI** : Elle dira oui !

**ELLE** : Et lui bien faire sentir tous les enjeux du rôle qu'elle devra tenir en tout lieux.

---

<sup>81</sup> Louis XIV appelait Mesdemoiselles Béjar, Du Parc et De Brie « Les 3 Grâces. »

<sup>82</sup> Ainsi vécurent Armande, Jean-Baptiste... et Madeleine.

**LUI** : Ne sommes-nous pas, toi comme moi, des directeurs d'acteurs... aiguisés ?

**ELLE** : (*Dubitative.*) Ouais ?...

**LUI** : Ouais... Et puis, nous prions.

**ELLE** : Oh, oui !... (*Un temps.*) Pour me mettre tout à fait en paix avec l'Eglise, je veux que tu ordonnes la distribution de cinq sous à cinq pauvres, chaque jour, en l'honneur des cinq plaies de Notre Seigneur<sup>83</sup>.

**LUI** : Cinq sous ?!

**ELLE** : Cinq sous.

**LUI** : Chaque jour ?

**ELLE** : Chaque jour.

**LUI** : Palsanguié, Morquenne, <sup>84</sup> je signe ! (*Subitement, exalté.*) La cabale va se déchaîner !

**ELLE** : Nous saurons la ridiculiser. Notre Ecole des Femmes l'annonce déjà ! C'est en cela que j'admire Molière. Tu sais déjà faire taire – et avec quelle avance ! – tous ceux qui se prétendent « Honnête Homme », tous ces médiocres qui tremblent de se voir représentés devant le peuple, un peuple illettré certes, mais plein de bon sens !

**LUI** : (*En prenant démesurément le compliment.*) Encore ! Encore !...

**ELLE** : Tu sais, comme personne, singer le bon bourgeois, sous les rires de nobles et beaux esprits bien trop vaniteux pour comprendre que ce sont eux-mêmes que tu moques...

**LUI** : Encore !

**ELLE** : ... que ce sont leurs propres défauts que tu mets en scène.

**LUI** : Madeleine, ce que tu dis me va droit au cœur !

**ELLE** : (*Soudain espiègle.*) « Le bonheur de savoir que vous êtes aimé ! »

**LUI** : « Et quel lieu de le croire a mon cœur enflammé ? »

**ELLE** : « Je pense qu'ayant pris le soin de vous le dire, Un aveu de la sorte a de quoi vous suffire. » (...)

---

<sup>83</sup> Également notifié dans le testament de Melle Madeleine Béjar.

<sup>84</sup> Jurons traditionnels dans les comédies de Molière, souvent mis dans les bouches paysannes. Cf *Don Juan* (Pierrot)

**LUI** : « De tout ce que j'ai *fait*<sup>85</sup> je me dédis ici,  
Et c'est pour mes péchés que je vous aime ainsi. (...)  
Ah ! que si de vos mains je rattrape mon cœur,  
Je bénirai le Ciel de ce rare bonheur ! » (...)

**ELLE** : « Il est vrai, votre ardeur est pour moi sans seconde. »

**LUI** : « Oui, je puis là-dessus défier tout le monde.  
Mon amour ne se peut concevoir, et jamais  
Personne n'a, Madame, aimé comme je fais.<sup>86</sup> »

**ELLE** : Ça, tu peux le dire... Et l'écrire ! Je me sauve. Il faut que tu sois en forme pour recevoir ton docteur Mauvillain. À tout à l'heure, patron<sup>87</sup>, au théâtre !

**LUI** : À tout à l'heure, Maman.<sup>88</sup>

**ELLE** : Ah, non, ne m'appelle pas « Maman » !

**LUI** : « Belle » maman !... À tantôt ! Trois heures de midi.

**ELLE** : Deux heures, Molière ! Le rideau se lève à quatre heures<sup>89</sup>. La mise est à trois heures ; l'échauffement à deux heures. (*En sortant.*) La ponctualité, c'est la politesse des rois, Molière !

**LUI** : (*Une fois seul.*) Quelle femme ! (*Elle revient, s'immobilise et le regarde intensément.*)

**ELLE** : Quelle matinée ! (*Et en partant.*) Et pour Arnolphe, laisse tomber le masque !

**LUI** : Je tâcherai de bien prendre tous les caractères de mon rôle et de me figurer que je suis ce que je représente. Un acteur doit avoir le caractère de son personnage pour bien faire « les grimaces »<sup>90</sup>. Je vais me faire le champion de l'Honnête Homme, le chantre de la sincérité ! Que personne ne sache qui est dans mon cœur vraiment ! (*Un temps.*) « Il faut l'avouer, l'amour est un bien grand maître, / Ce qu'on ne fut jamais, il nous enseigne à l'être.<sup>91</sup> » Haro contre l'hypocrisie des méchants courtisans !... Mais demain. Demain sera une autre pièce ; il y faudra « plaisanter et c'est une étrange entreprise que celle de faire rire les honnêtes gens<sup>92</sup>. »

**FIN.**

---

<sup>85</sup> « De tout ce que j'ai dit » dans le texte original.

<sup>86</sup> *Le Misanthrope*, II, 1. Alceste, Célimène. Depuis « *Le bonheur de savoir que vous êtes aimé !* »

<sup>87</sup> Appellation encore utilisée aujourd'hui lorsque les sociétaires de la Comédie Française parlent de Molière.

<sup>88</sup> Appellation que Jean-Baptiste donnait, dit-on, à Madeleine.

<sup>89</sup> Les séances de représentations publiques étaient alors données en après-midi. Le coucher du soleil signait le couvre-feu ou la fermeture des portes de la ville.

<sup>90</sup> *L'Impromptu de Versailles*, I, 1. Depuis « *Je tâcherai de bien prendre...* »

<sup>91</sup> Depuis « *Il faut l'avouer* », *L'Ecole des Femmes*, III, 4. Arnolphe

<sup>92</sup> *La Critique de l'Ecole des Femmes*. Dorante.



Madeleine / Jean-Baptiste / Armande

**Références bibliographiques :** *La Vie de Molière* par Georges Borbonove ; *Molière et Louis XIV* par Georges Mongrédien ; *La leçon du Misanthrope* par Pierre-Aimé Touchard (Ces 3 essais sont aux Editions HR, collection Génies et Réalités) ; *Molière par Poquelin* de Philippe Adrien (Conférence au théâtre de la Tempête, sis à la Cartoucherie de Vincennes 94.) ; *Molière ou l'esthétique du ridicule* par Patrick Dandrey (Librairie Klincksieck) ; *Histoire du théâtre* par Robert Pignarre (chez Puf. Que sais-je n°160) ; *Le théâtre est-il nécessaire* par Denis Guénoun (Ed. Circé) ; *Le Roman de monsieur de Molière* par Mikhaïl Boulgakov (Folio) ; et sur internet, le site *Molière de A à Z* créé par la ville de Pézénas (34)



**Œuvres guides :** Chez Molière, *Les Précieuses Ridicules* ; *L'Ecole des Maris* ; *L'Ecole des Femmes* ; *La Critique de L'Ecole des Femmes* ; *L'Impromptu de Versailles* ; *Le Misanthrope*.  
Chez P. Corneille, *L'illusion Comique* ; *La Mort de Pompée* ; *Sertorius* ; *Nicomède*.

Au 30 Septembre 2013, **Merci** à Amanda Rubinstein, Djamel Afnaï, François Nicolas, et à Patrick Paroux, Comédiens  
à Hervé Van der Meulen, Directeur de L'école du Studio d'Asnières, à Pierre Prévost et la Cie Acidu,  
à Philippe Adrien et au théâtre de La Tempête (La Cartoucherie de Vincennes),  
à Stéphane Coulon, à Alexis Pelletier, Professeurs de Lettres,  
à Christian Dal Pont et Marie-Claude Larroque, Administrateurs du théâtre Daniel Sorano de Vincennes,  
à Florence Leroy, à Philippe et Mathias Faure, à mon filleul Mathis, à ma nièce Eloïse, à ma fille Cordélia, à mon père, **pour leurs conseils ou leur soutien dans l'élaboration de ce jeu dit.** S.F.

